



Danielle Ouellet

# MÆSTRIA

RÉCIT D'UNE VIOLONISTE ET SON CHIRURGIEN

Préface de Claude Meunier

les éditions du passage

## Anne Robert

La violoniste Anne Robert poursuit une carrière active de chambriste qui la mène régulièrement au Canada, en Europe, aux États-Unis et en Asie. Elle a enregistré plus d'une quarantaine de disques qui révèlent l'éclectisme de son répertoire et son intérêt marqué pour la musique française. Pendant douze ans, elle a été premier violon de l'Orchestre symphonique de Montréal. Elle joue régulièrement en duo avec l'organiste Jacques Boucher. En 2000, Anne Robert a fondé le Trio Hochelaga. Formée à l'Université d'Indiana, à la *Royal Academy of Music*, à Londres, et au Conservatoire de musique de Montréal, elle enseigne au Conservatoire de musique de Montréal et à l'Académie Orford Musique. En 2012, elle a créé, avec le D<sup>r</sup> Gagnon, *Continuum*, un projet artistique et médical qui soutient les porteurs de mutations génétiques prédisposant au cancer.

# MAESTRIA

---

RÉCIT D'UNE VIOLONISTE ET SON CHIRURGIEN

---

© les éditions du passage  
1115, avenue Laurier Ouest  
Outremont (Québec) H2V 2L3  
Tél.: 514.273.1687  
Télé.: 514.908.1354

Tous droits réservés.  
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage  
est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique de la couverture: Sid Lee  
Graphisme intérieur: Interscript  
Révision littéraire: Manuel Nicolaon

Nous remercions de son soutien financier le Gouvernement du Québec –  
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.  
L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre  
de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.  
*We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts,  
which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians  
throughout the country.*

Nous reconnaissons l'aide financière du Gouvernement du Canada par  
l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.  
*We acknowledge the financial support of the Government of Canada  
through the Canada Book Fund for our publishing activities.*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Ouellet, Danielle, 1953-

[Musicienne et son chirurgien]

Maestria: récit d'une violoniste et son chirurgien / Danielle Ouellet.

2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée.

Publié antérieurement sous le titre: Une musicienne et son chirurgien, 2012.

ISBN 978-2-924397-55-8

1. Cancer – Aspect génétique. 2. Mutation (Biologie). 3. Cancérogenèse.  
4. Génétique humaine. 5. Robert, Anne. I. Titre. II. Titre: Musicienne et son chirurgien.

RC268.4.O93 2018

616.99'4042

C2018-941875-3

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

4<sup>e</sup> trimestre 2018

**CHUM**  
FONDATION

*Cont*nuum

Danielle Ouellet

# MAESTRIA

---

RÉCIT D'UNE VIOLONISTE ET SON CHIRURGIEN

---

Préface de Claude Meunier



*À Stéphanie Bernatchez*





## Préface

La roue de la vie ne cesse de tourner. S'enchaînent des joies, des rires, des succès, mais aussi des déceptions; et bien malheureusement, parfois, la maladie survient. Trop souvent, c'est cette maladie qui nous fait prendre conscience à quel point la vie est précieuse, et combien la santé est fragile.

La vie prend une tournure des plus bouleversantes au moment d'un diagnostic. Malgré notre incompréhension, cette épreuve peut générer des retentissements insoupçonnés. Et selon moi, aucune rencontre n'est le fruit d'une coïncidence.

Ce livre témoigne de l'une de ces rencontres, le genre de celles qui nous laissent ébahis, comme si elle avait été orchestrée dans ses moindres détails.

À travers ce tourbillon d'émotions que nous fait vivre cet ouvrage, on éprouve intensément de la tristesse, de l'angoisse et de la colère. Ceci dit, je dirais qu'on ressent encore plus fortement l'espoir émanant d'une relation entre une patiente et son chirurgien, entre une violoniste et un pianiste, entre Anne et Alain.

Tous deux instinctivement portés par leur amour pour la musique, et animés par un altruisme hors pair, M<sup>me</sup> Anne Robert et le D<sup>r</sup> Alain Gagnon ont combiné art et santé pour livrer un message des plus inspirants.

Dans le chaos que provoque la maladie, parfois s'harmonisent des éléments qui permettent une guérison du corps... et du cœur.

Pour moi, ce récit est synonyme de courage et de détermination. Je suis convaincu qu'il saura apporter un soutien et des informations pertinentes aux patients atteints de cancers liés aux mutations génétiques ainsi qu'à leurs proches.

Tous les profits de ce livre seront versés à la Fondation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). En plus d'être très enrichissante, cette lecture représente un geste concret qui permet à notre hôpital de prodiguer les meilleurs soins à la population.

L'équipe de la Fondation se joint à moi afin de féliciter M<sup>me</sup> Anne Robert et le D<sup>r</sup> Alain Gagnon pour la mise sur pied de ce projet fascinant et inspirant qu'est *Continuum*, dans lequel s'insère cette œuvre, *Maestria*.

De tout cœur, merci.

*Claude Meunier*  
Porte-parole bénévole  
Fondation du CHUM

## Mise en garde

Les facteurs augmentant le risque de développer un cancer lié à une prédisposition génétique sont de mieux en mieux connus. Dans le cas du cancer du sein ou de l'ovaire, toute personne peut demander une évaluation de son profil familial auprès d'une clinique de génétique, mais **il n'est pas indiqué pour tous de passer un test de dépistage génétique**. Il importe de se rappeler les points suivants :

Même s'il y a de nombreux cancers dans votre famille, cela ne veut pas dire qu'il existe nécessairement un lien héréditaire. Une telle évaluation sera faite par un conseiller ou une conseillère en génétique.

Les tests de dépistage génétique sont offerts uniquement aux personnes dont les antécédents personnels et familiaux sont très évocateurs d'une possibilité d'être porteur de gènes défectueux prédisposant à un cancer.

La probabilité que le **cancer du sein ou de l'ovaire** soit associé à un défaut génétique héréditaire est la plus élevée dans les familles :

- où deux parentes ou plus ont été atteintes du cancer du sein avant l'âge de 50 ans ;
- où il y a un ou plusieurs cas de cancer de l'ovaire, quel que soit l'âge ;
- où un homme a été atteint du cancer du sein ;

- où l'on trouve un cas ou plus de cancer du sein et de cancer de l'ovaire chez la même personne ;
- où au moins une femme a été atteinte d'un cancer dans les deux seins (cancer bilatéral), en particulier si le premier cancer a été diagnostiqué avant l'âge de 50 ans.

Précision : Dans le langage courant, l'expression « cancer héréditaire » est souvent employée, même par des spécialistes, mais c'est plutôt la prédisposition génétique au cancer qui est héréditaire, et non le cancer lui-même.

## Chapitre 1

### Une musicienne sous le choc

À l'âge de sept ans, Anne Robert dit non au violon, ne connaissant pas cet instrument proposé par ses parents, et oui à la danse. Mais lorsque sa jeune sœur commence à en jouer, Anne est conquise. La cadette enseigne en secret sa première pièce à l'aînée. Un an plus tard, Anne se débrouille plutôt bien avec l'instrument. « Il n'y avait pas de musiciens dans la famille. Notre mère voulait que l'on fasse quelque chose de différent en plus de l'école. Je ne savais même pas ce que c'était qu'un violon. J'avais vu du ballet à la télé et j'avais dit non au violon. Ma mère a eu un bon instinct : ma sœur et moi sommes maintenant toutes deux musiciennes professionnelles. »

À neuf ans, elle est admise au Conservatoire de musique du Québec, à Montréal, où elle travaillera avec le professeur Taras Gabora pendant huit ans : « Il a été un second père pour moi. Il m'a appris le rire, la minutie et la valeur du travail bien fait. »

À 15 ans, Anne comprend que, pour devenir violoniste de carrière – ce qu'elle annonce à qui veut l'entendre depuis des années et qu'elle sait intimement être sa vocation –, elle doit s'investir encore plus à fond. La jeune femme se met alors sérieusement au travail avec une discipline et une détermination qui ne se démentiront jamais.

*J'ai réalisé que le talent ne suffisait pas, qu'il fallait un travail soutenu pour réussir. La technique de jeu doit être maîtrisée et éventuellement transcendée pour laisser toute la musique s'exprimer. Il faut aussi étudier la manière d'exécuter les œuvres, comprendre les différents styles musicaux et accumuler une expérience de vie qui s'incarnera dans l'exécution. En fin de compte, nous pouvons en quelque sorte devenir un canal d'où jaillit le profond message musical.*



À Londres, pendant deux ans, Anne acquiert un héritage «en droite ligne de Brahms». En effet, son professeur Manoug Parikian a étudié avec un élève du violoniste Josef Joachim qui était un ami intime et l'interprète fétiche de Brahms. Elle se rend ensuite aux États-Unis, où elle étudie avec Josef Gingold, «l'un des plus grands pédagogues du XX<sup>e</sup> siècle, d'une immense bonté, se souvient-elle. Il a marqué chacun de ses étudiants et plusieurs jouent aujourd'hui à travers le monde. Pour lui, chaque note devait venir du cœur.» Anne a bénéficié des connaissances de ces grands professeurs issus d'écoles et de traditions variées. Ce qui fait d'elle l'interprète qu'elle est aujourd'hui.



*C'est une chance immense que d'avoir pu profiter de l'enseignement de trois écoles différentes. Le violon est un instrument dont la production du son est un défi en soi. Contrairement à tous les autres musiciens, l'instrumentiste à cordes frottées doit produire lui-même entièrement les sons par le maniement de l'archet, la précision de l'intonation et l'expression du vibrato. Cela suppose un travail aussi rigoureux que de longue haleine pour mettre en lumière les possibilités infinies de couleurs sonores et d'expression propres au violon. La position des*

*violinistes est peu naturelle. Il faut vraiment, pour bien jouer et ne pas se blesser, être très conscient du corps et de sa posture.*



Les études musicales sont exigeantes, et, en concert, le droit à l'erreur n'est pas au programme. Se retrouver sur scène implique une grande maîtrise de l'instrument, bien sûr, mais aussi des émotions et du stress. On a beau avoir répété les mouvements pendant des heures, appris une pièce sous tous ses aspects – musicalité, tenue de l'instrument, posture –, un petit doute qui surgit pendant qu'on joue peut faire rater une note ou un passage. De même, un bruit dans la salle, un tracas de la vie quotidienne, la crainte d'une critique déconcentreront un musicien peu expérimenté. Anne s'est préparée mentalement presque toute sa vie à ne pas se laisser perturber, pour que chaque note de musique soit jouée comme elle le souhaite, techniquement et sur le plan de l'expression.

Ses succès professionnels indiquent qu'elle a réussi. Un critique musical du magazine londonien *The Strad* a souligné la sensibilité, la suavité du son, la dextérité et l'élégance du phrasé de son jeu. Pendant 12 ans, elle a été l'un des premiers violons de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM). Au cours de sa carrière, elle a bénéficié de la générosité de mécènes qui lui ont prêté des violons de très grande qualité. Durant quelques années, elle a eu le bonheur de jouer sur un Guarnerius del Gesù, fabriqué en 1735 par Bartolomeo Giuseppe Antonio Guarneri, dit del Gesù, un violon aussi réputé qu'un Stradivarius. Aujourd'hui, son magnifique instrument est un Carlo Antonio Testore datant de 1738.

Anne donne ses premiers cours de violon dès l'âge de 15 ans, et de manière plus formelle à partir de 23 ans. Elle enseigne au Conservatoire de musique de Montréal et à la Faculté de

musique de l'Université de Montréal. Ses étudiants lui tiennent particulièrement à cœur.



*J'ai une passion pour l'enseignement. Je suis une meilleure professeure parce que je joue et je suis une meilleure concertiste parce que j'enseigne. L'enseignement, c'est un don de soi. La musique reste le seul art obligatoirement enseigné de manière individuelle. Je peux suivre mes étudiants durant 10 ans, qu'ils soient enfants, adolescents ou jeunes adultes; c'est une chose rare à notre époque! Je les soutiens lorsqu'ils éprouvent des difficultés psychologiques. Un grand contrôle mental est essentiel à tout musicien, je le leur dis souvent. Je les guide. Avant d'entrer en scène, il faut oublier tout souci, quel qu'il soit. Et sur scène, transcender le trac, les problèmes, et se concentrer sur le jeu uniquement. Jouer certains passages devient parfois un acte de foi. Au-delà de la technique, que la plupart des étudiants avancés possèdent déjà bien, la gestion des pensées et des émotions occupe une place centrale dans mon enseignement. Pour moi, la discipline, c'est la liberté, car une fois que l'on a bien maîtrisé l'aspect technique, dans quelque domaine que ce soit, il reste la liberté de créer, chacun à sa manière. La musique est une forme d'art qui durera toujours parce qu'elle élève l'âme, cette partie de nous qui n'est pas le corps physique, qui est immortelle. Ce dont nous avons tous besoin.*



Passionnée de musique de chambre, Anne met sur pied en 2000 le Trio Hochelaga – violon, violoncelle, piano –, qui créera sa propre série de concerts à Montréal. La persévérance de la fondatrice porte aujourd'hui ses fruits: l'ensemble donne une quarantaine de concerts annuellement au Canada et à l'étranger.



Les années 2000, période d'accomplissements professionnels et de bonheur familial, se déroulent sous le signe de l'enthousiasme, de la confiance et de l'insouciance. Soutenue par son mari et complice musical, l'organiste Jacques Boucher, avec lequel elle joue régulièrement en duo, très fière de sa fille Odile, qui devient une jeune et belle adulte, et forte de ses succès musicaux, Anne savoure la vie à la vitesse grand V.



Juin 2009. Anne est dans sa 50<sup>e</sup> année. Peu de personnes sont au courant qu'une épée de Damoclès la menace. Toujours résolument confiante en l'avenir, elle hésite à en parler. Elle se livre finalement à une amie : les deux mammographies qu'elle a passées récemment, la seconde précisant la première, ont inquiété la radiologue, la D<sup>re</sup> Isabelle Trop, qui a demandé des tests supplémentaires.

Sans trop s'en rendre compte, Anne parle déjà du cancer comme d'un fait accompli. Pour l'instant, toutefois, les images ne révèlent que certaines zones suspectes. Avant de conclure, il lui faut attendre le diagnostic final.

Anne s'est soumise à une mammographie plus ou moins tous les deux ans depuis l'âge de 40 ans. Cette radiographie n'est pas une partie de plaisir. À l'instar de bien des femmes, Anne n'apprécie pas sentir ses seins compressés entre deux plaques de métal. Un mauvais moment à passer.



Une seule fois, on lui a demandé de revenir pour un examen plus localisé, mais la seconde radiographie avait permis de dissiper les inquiétudes. Cette fois-ci a été différente. La deuxième mammographie ne permettait pas d'écartier définitivement la présence possible de cellules cancéreuses. Anne fait partie des 10% de femmes auxquelles on demande

de subir des examens plus poussés après des mammographies : « Les mammographies présentent beaucoup de faux positifs, lui a expliqué la D<sup>re</sup> Trop. Dans 90 % des cas, il n'y a pas de cancer, mais je ne veux pas prendre de risques. »



Anne suivra les conseils de la radiologue, qui désire d'abord lui faire passer une échographie, un examen qui affinera la lecture de la partie interne de son sein. Une technique sans douleur où l'on utilise des ultrasons pour obtenir une image de l'intérieur du corps.



À la lecture des images qui apparaissent sur le moniteur ce jour-là, la D<sup>re</sup> Trop n'est toujours pas rassurée. L'échographie oriente le diagnostic, mais ne permet pas de confirmer hors de tout doute la présence d'un cancer. Elle suggère de poursuivre l'investigation à l'aide d'une biopsie. C'est alors qu'Anne l'informe que son père a déjà eu un cancer du sein. Alerte ! La biopsie est indispensable : « Nous y aurons recours pour vérifier si les anomalies détectées par vos mammographies et par l'échographie sont cancéreuses ou non, dit-elle à sa patiente. On prélèvera des tissus mammaires et leur analyse en laboratoire permettra de poser un diagnostic. »

Confiante, Anne accepte l'intervention et fait tout son possible pour ne pas se laisser gagner par l'angoisse.



*Après plusieurs années de concerts et d'enseignement, j'ai acquis une solide maîtrise de moi-même. J'ai appris à ne pas me laisser déconcentrer. La possibilité d'un cancer est une occasion supplémentaire de mettre en pratique cet apprentissage : l'essentiel, pour moi, est de rester centrée sur le moment présent, sur ce que je suis en train de faire, de vivre, comme je l'ai bien compris à*

*la lecture du livre Le pouvoir du moment présent, de Eckart Tolle. Je sais désormais qu'il est inutile de laisser les idées sombres m'assaillir et d'imaginer le pire. J'observe mes pensées, qui sont habituellement centrées sur des événements passés ou tournées vers l'avenir, et je fais régulièrement l'exercice de les ramener à ce que je fais ici et maintenant. Mais cela n'a pas toujours été le cas.*

9

Du plus loin qu'elle puisse se souvenir, Anne a été préoccupée par le sens de la vie. Adolescente, elle vivait parfois des moments d'inquiétude, cherchant l'explication de sa présence sur terre et les raisons de l'existence de l'univers. Qu'y avait-il avant la vie, et après? Personne, dans son entourage, ne pouvait répondre à ses questionnements existentiels. Elle avait appris à garder ses réflexions pour elle et, même si elle était très sociable et bien entourée, elle vivait seule ces interrogations et ressentait souvent un grand vide intérieur.

Jeune adulte, l'intensité des inquiétudes avait diminué, mais les impressions de vide et de manque revenaient la hanter périodiquement. Pour s'en libérer, elle misait sur les belles choses de la vie. La musique, l'amour, l'amitié. Sa nature soucieuse n'était toutefois jamais bien loin. Anne se projetait beaucoup dans l'avenir et avait des périodes d'insomnie. Se centrer sur l'instant présent l'avait aidée à retrouver son calme, mais il y eut autre chose. Un jour, la méditation entra dans sa vie, subtilement.

Un collègue de l'OSM lui avait recommandé une massothérapeute, excellente à son avis, qui l'aiderait à dénouer ses tensions dans le cou et les épaules – souvent le lot des violonistes. Dans la salle d'attente, une revue traînait. On y parlait de méditation, d'expériences spirituelles, de chemin de vie, d'énergie, du sens de l'existence. Des écrits qui exprimaient bien ce qu'Anne ressentait. Et là, soudainement, elle goûta, à la seule lecture de cette intrigante revue, un bienfaisant calme intérieur qui lui

avait toujours été étranger. Convaincue de se trouver au seuil d'une nouvelle compréhension de la vie, elle soupçonna avec émoi qu'il existait peut-être des réponses à ses interrogations. Elle en éprouva un grand soulagement, de l'enthousiasme même. Elle apprendrait plus tard que le nom de cette revue, *Darshan*, signifie «être en présence d'un grand Être». Par la suite, ses recherches personnelles pour en savoir plus sur toutes ces questions l'ont amenée à la méditation.



Anne a vite apprécié le bien-être qu'elle ressentait en méditant. Lorsqu'elle a appris que des recherches scientifiques étaient menées sur cette pratique, elle a voulu creuser un peu le sujet. Depuis le milieu des années 1990, a-t-elle alors découvert, des chercheurs ont mis en lumière les bienfaits de la méditation. Richard J. Davidson, un pionnier, est l'un d'eux. Professeur de psychologie et de psychiatrie à l'Université du Wisconsin-Madison, il y dirige le laboratoire de neurosciences et d'imagerie du cerveau. Il y a aussi Matthieu Ricard, moine bouddhiste, traducteur du dalaï-lama, et qui a étudié la génétique moléculaire au doctorat. Un méditant de longue date. À l'instar de plusieurs autres moines tibétains, il a participé à différentes expériences menées par le professeur Davidson. Selon M. Ricard, la méditation peut augmenter le niveau de bonheur. Il suffit de s'y entraîner systématiquement, et le cerveau s'adapte. Tout comme le violoniste qui atteint un haut niveau en travaillant régulièrement son instrument, il est possible, en pratiquant la méditation, de devenir un virtuose du bonheur. Anne le ressent bien.



*Maintenant, plus l'événement anticipé me préoccupe, plus je médite, ce qui me permet de me centrer sur l'instant. Je dois rester branchée, très branchée sur cet espace de quiétude à l'intérieur de moi. Devant toute contrariété, cette attitude est*